

NADINE CABESSA
MICHEL TOSCA

..infiniment..

EXPOSITION
DU 02/04 AU 09/10 2022...

Musée
Chintreuil

« ...Infiniment... » Un titre qui sonne comme une promesse et un ailleurs. Aller toujours plus loin. Par curiosité, par nécessité de dépassement, pour s'échapper ou pour assouvir une soif de connaissance. Parce que l'infiniment est inscrit en nous, au cœur même de nos cellules et dans nos pupilles dilatées vers le ciel.

L'infini sous-tend le plus mystérieux des voyages, dans des dimensions qui échappent à notre condition purement physique, humaine, et un dépassement de notre propension à repousser les bornes du monde connu. L'infini donne le vertige, il attire autant qu'il rebute et ouvre des portes sur des mystères encore plus grands.

«...Infiniment...» est le fruit de la rencontre de deux artistes, Nadine Cabessa et Michel Tosca, aux parcours et au moyens d'expression singuliers mais tous deux tendus vers les grandes quêtes de l'Humanité : d'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ?

Nadine Cabessa présente une rétrospective des explorations successives du monde auxquelles elle s'est livrée, son œuvre durant. Une passion autant scientifique que philosophique.

Michel Tosca propose quant à lui un ensemble d'œuvres récentes retraçant les géographies intérieures de ses minutieux voyages vers l'infini.

Quel meilleur écho le musée Chintreuil et le Cabinet de Curiosités pouvaient-il offrir à cette exposition ? Dans ce petit théâtre des curiosités où se joue le grand mystère de la vie qui hante et fascine.

Dans cet univers muséal passionné pour l'étrange qui réconcilie, sous le même toit, à travers ses riches collections, objets, Naturalia, Artificia, Scientifica...

Dans ce laboratoire qui inventorie, classifie, analyse, mêle l'Art à la Science, l'observation à la contemplation, le Cabinet de Curiosités

est par essence un véritable projet encyclopédique qui ne peut résister à l'expansion infinie des connaissances.

Dans cet espace archéologique où le temps semble suspendu, naît un temps, celui du Merveilleux, voyage entre le réel et l'imaginaire.

En accueillant dans son enceinte le travail de Nadine Cabessa et Michel Tosca, le Musée Chintreuil a souhaité mettre en résonance l'histoire singulière de ce lieu, de cet espace/temps, associé aux œuvres de ces deux artistes.

Nelly Catherin, Nadine Cabessa
et Michel Tosca.

UN MODUS VIVENDI AVEC L'INFINI

L'infini, une notion à l'origine de ce sentiment étrange d'impuissance que l'on éprouve devant l'impossibilité d'expliquer et de comprendre. Un fait irréductible auquel l'homme n'a d'autre choix que de s'y soumettre. À lui d'inventer, compte tenu des limites qui sont les siennes, un modus vivendi entre lui et le monde.

Il s'agit là d'une aspiration profonde, insaisissable, nécessaire, vitale, du même ordre que la respiration ou le battement de cœur.

Vivre, c'est cultiver ce lien avec ce qui nous dépasse, c'est cultiver la conscience que nous avons de notre condition.

Ainsi, la création peut elle être un substitut à connaître la réalité du monde et donc notre propre réalité ?



**NADINE
CABESSA**

Après avoir étudié à l'École de Beaux-Arts et à l'Université de Paris VIII (Doctorat en Esthétique et Technologie des Arts, thèse intitulée « Escher et L'invisible réalité »), Nadine Cabessa séjourne deux années aux États-Unis de 1997 à 1999. Invitée à la Résidence d'Artiste de Djerassi Foundation, elle s'installe en 2000 pour implanter son atelier dans la Vallée de Chevreuse.

Nadine Cabessa donne une place privilégiée à la transparence dans tout ses états.

Le verre, le calque, le plexiglas sont autant de supports pour évoquer les infinies interprétations dans l'opacité d'un texte et la fragilité des mots.

Ses recherches interrogent en profondeur notre société sur sa construction entre mythe et réalité et reprennent implicitement l'intemporelle épopée de Babel.

« Comment communiquer ? »

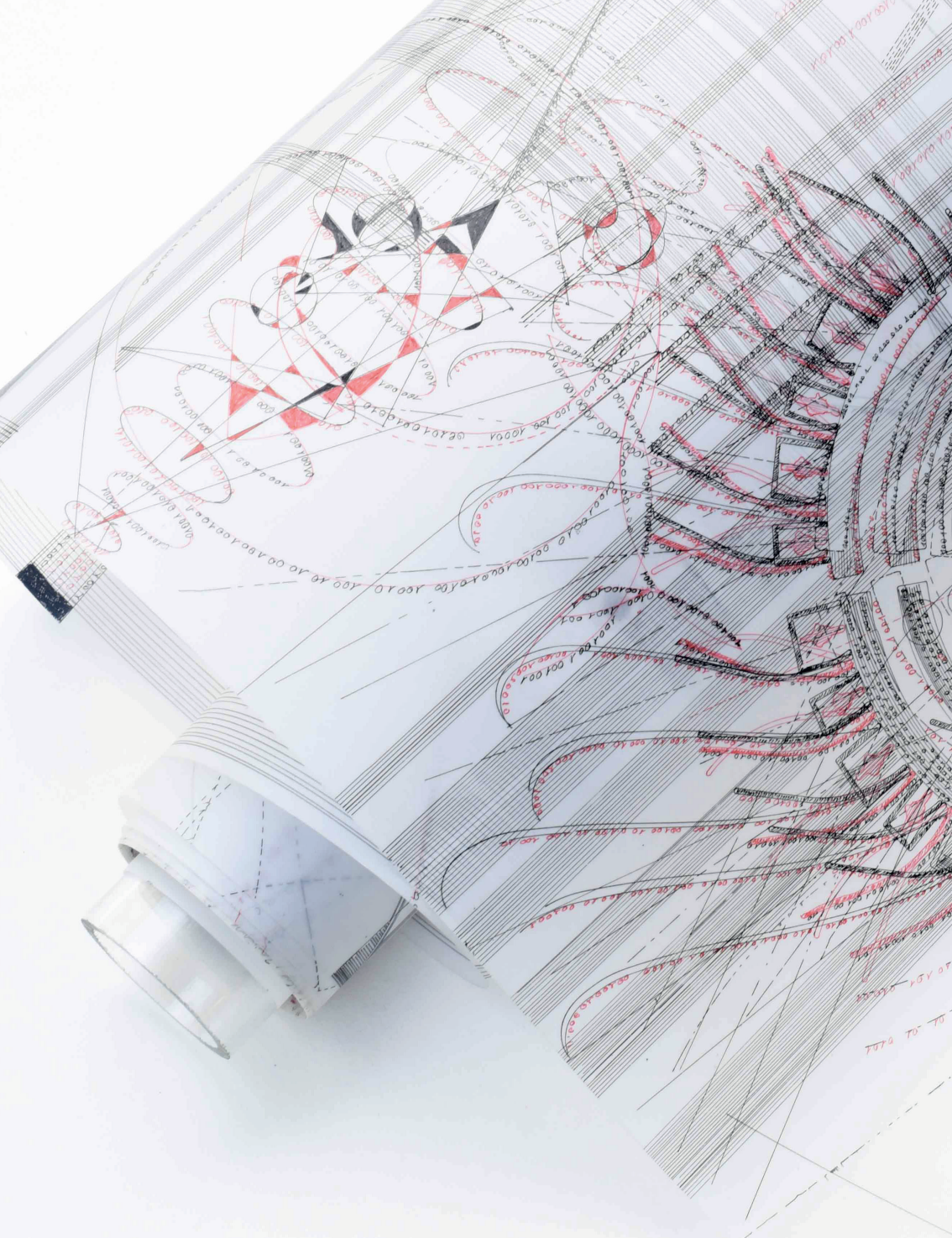


**MICHEL
TOSCA**

Peintre
Nationalité franco-italienne
Né en 1945

A mené une carrière professionnelle dans le domaine culturel, en France au ministère de la Culture, à l'étranger en tant que directeur de l'Institut français d'Ankara. A partir de 2005 se consacre exclusivement à son activité artistique, passion qui ne l'avait toutefois jamais quitté.

Le travail de Michel Tosca s'est nourri, à ses débuts, des univers du symbolisme, et du fantastique. Au fil des années, son intérêt s'est porté sur l'art informel, l'expressionnisme abstrait. Autant d'influences, jamais reniées, toujours reconnaissables qui ont contribué à former cet art syncretique et miniaturiste qui est le sien.



NADINE CABESSA

RÉTROSPECTIVE 1984-2021

À LA RECHERCHE DU TEMPS...

Gouvernées par l'efficacité immédiate, nos sociétés modernes ont toutes perdu le sens des valeurs au regard du temps. Dotée d'instruments de communication de plus en plus complexes, multiples et sophistiqués, notre nouvelle ère se prend à confondre la qualité du verbe communiquer à la quantité d'informations. Dans cette nouvelle Babel, à l'écoute de ce monde transformé où nous ne savons plus vivre sans algorithmes, j'ai réalisé en contre point des suites imaginaires au rythme lent et régulier d'un travail journalier. Assurée que prendre du temps n'était plus synonyme de perdre son temps, j'ai dessiné à la cadence d'un sablier des univers ciselés, ouvrages méticuleusement à la lumière d'une loupe d'horloger.

L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

J'ai toujours suivi ma propre voie, je n'appartiens à aucune tendance artistique. Je ne peins, ni ne sculpte, je donne une expression visuelle à mes pensées et cherche une dynamique qui traduise de la manière la plus sensible et compréhensible le fil de ma pensée.

Aucun pinceau, ni huile ou acrylique, aucune toile ou brosse, simplement des stylets de carreleurs, des bains d'oxyde, des calques enduits, des bandes usagées de machine à écrire,... seul le rotring figure au panthéon des arts graphiques.

Comme tout artiste mon travail expérimente cette rencontre du palpable à l'abstrait, de l'idée à la forme.

Mes supports ne sont jamais neutres, ils rendent compte d'un visuel tangible associé à ce qu'ils sous-tendent. Peu importe la forme qu'ils prennent pourvu qu'ils synthétisent au mieux la métaphore de l'idée.

Que ce soit la série des «Labyrinthes» dont la forme en boucle rappelle celle du huit de l'infini, celle solennelle érigée comme la série des «Totems», en mouvement comme les «Rouleaux du temps», ou bien encore séquencée comme «la Canopée», elles entretiennent toutes des dépendances où triomphe équitablement tantôt la matière, tantôt l'idée.

PROMENADES ARTISTIQUES

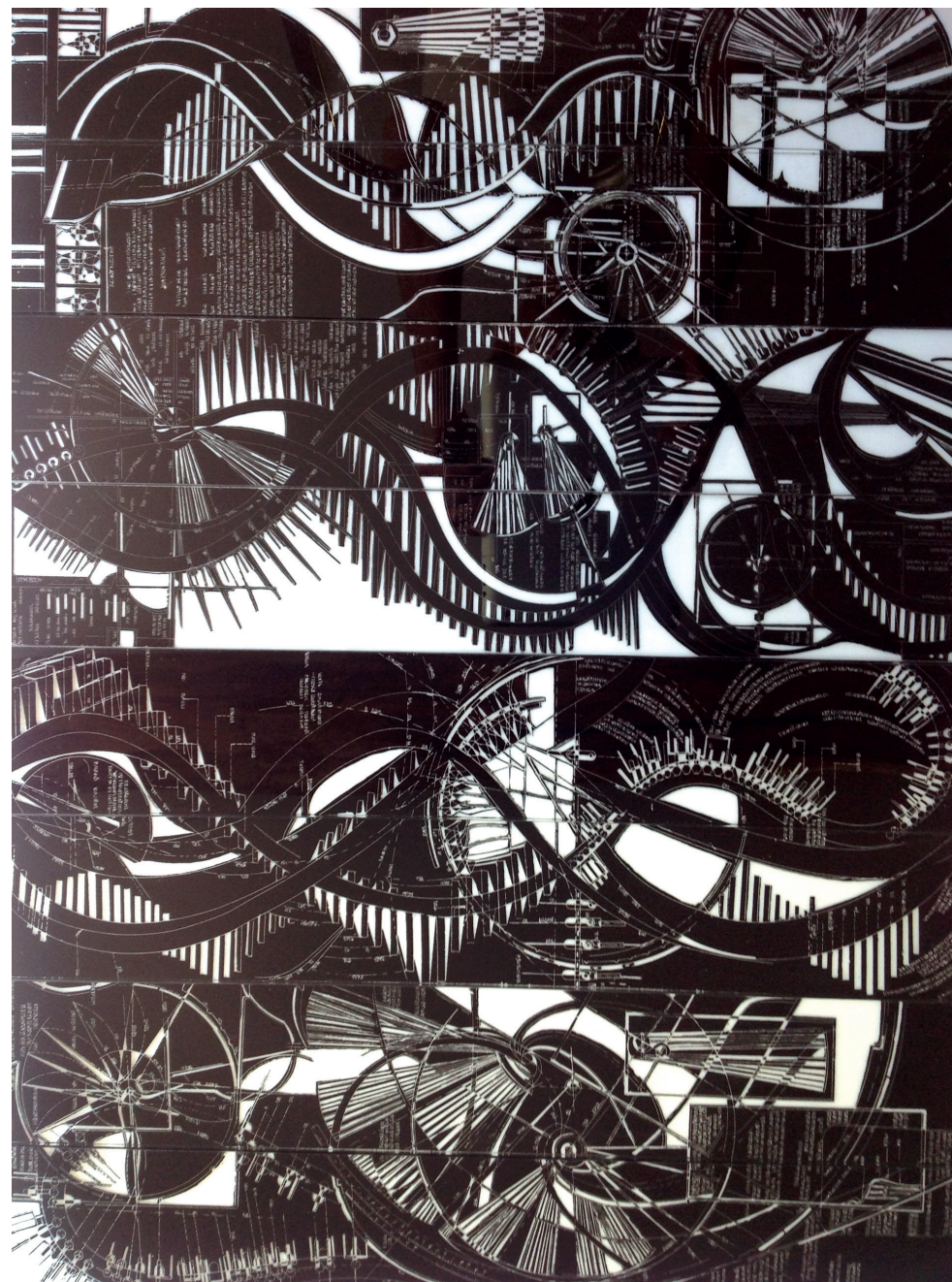
On ne sait pas toujours ou rarement ce que nous recherchons, l'esprit vagabonde sans but, sans projet précis à atteindre.

Dans cette incertitude des pages transparentes, des événements se bousculent, des mots, des schémas, des chiffres, des géométries...

Cheminant librement, comme la pensée s'égaré sur la page blanche d'un journal intime, lignes et points explorent les formes les plus baroques où seule importe l'éphémère dynamique d'un moment.

Invisibles comme les racines sont sous la terre le tissu nerveux du monde, mes dessins sont une invitation au voyage dans un paysage sans frontières en terre inconnue, où les règles d'une ordonnance invisible guident le tracé silencieux de ces lignes libres de toutes contraintes.

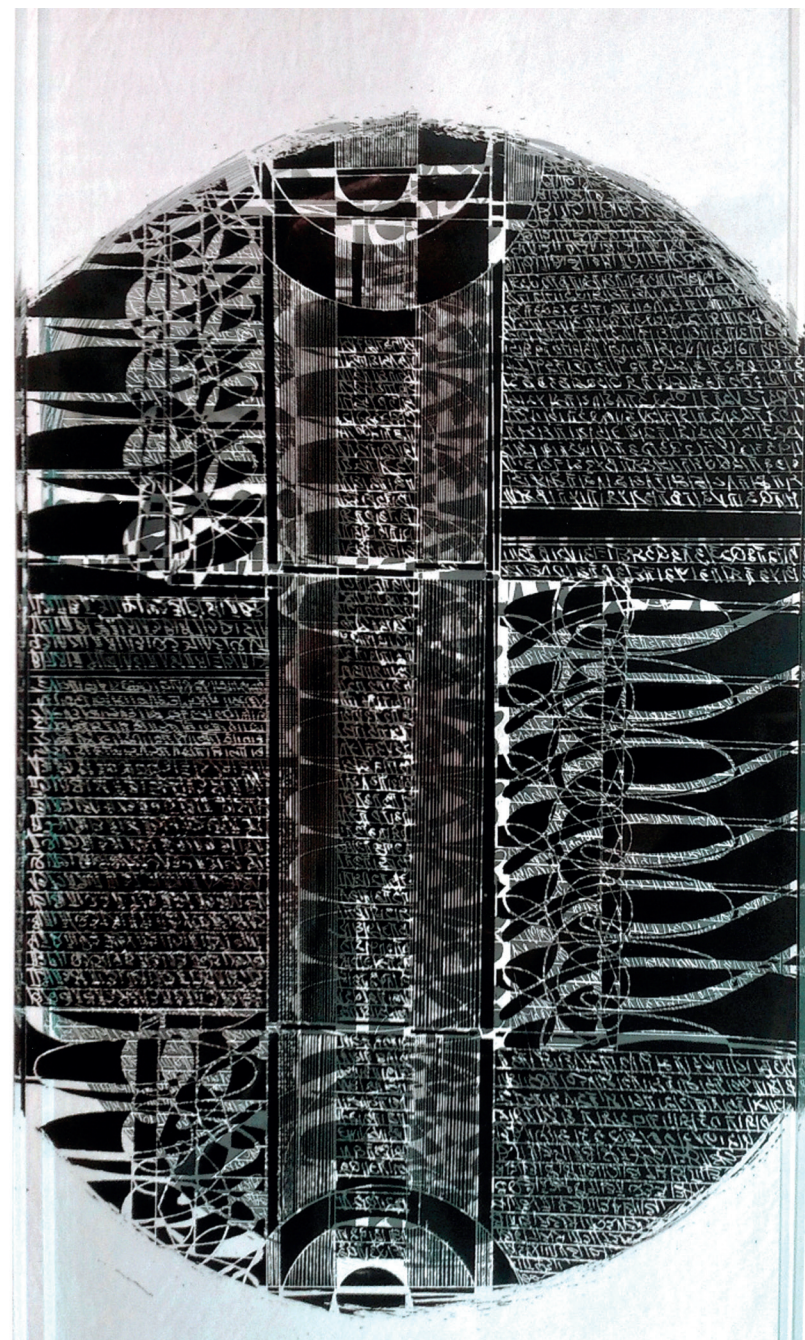
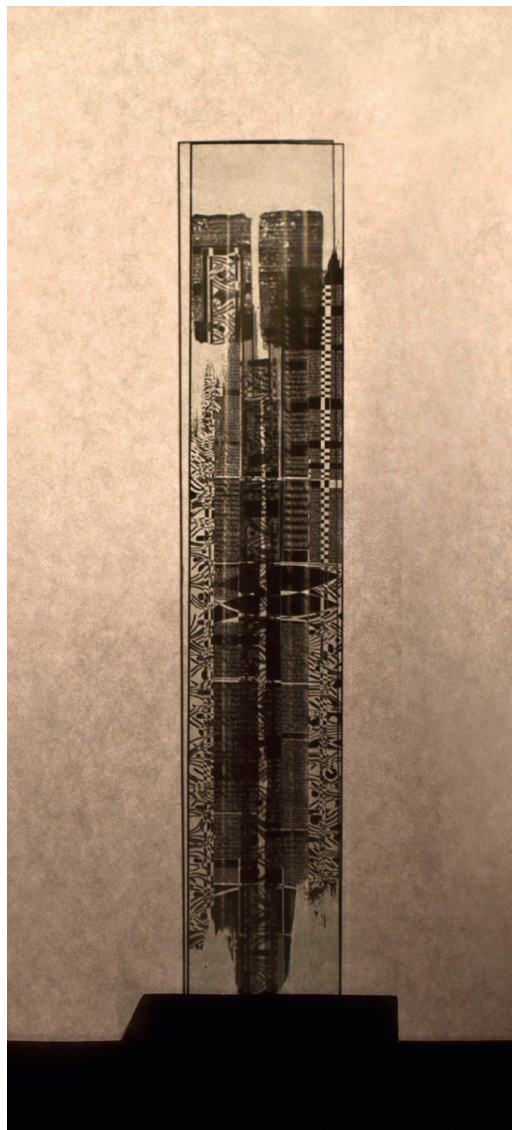
À travers leurs diversités accidentelles ou désirées, fortuites ou provoquées, j'expérimente l'inattendu, j'impose leur rencontre et tente de chercher à travers elles l'étonnante beauté cachée.



OMBRE ET LUMIÈRE

Nous marchons tel un balancier de gauche à droite, partageant le monde en deux moitiés opposées et complémentaires. Entre le noir et le blanc, le haut et le bas, tout contraste devient principe de vie. Dans ces espaces silencieux entre l'ombre et la lumière (Livres labyrintes) entre le Simple et le Complexe, la transparence et l'opacité (Totems) la vie naît entre deux respirations, entre deux mouvements, entre deux espaces. Si l'un existe c'est que l'autre lui pré-existe. Enroulé déroulé dans les secrets cachés-dévoilés, des 7 Rouleaux du Temps, infiniment petit infiniment grand, nous sommes perdus dans l'univers liliputien de Canopée sans repère dans un monde en perpétuelle extension.

Dans ces espaces trop petits ou trop grands pour l'Homme, entre le plus et le moins, entre le macrocosme et le microcosme, comment échapper à cette boucle étrange en forme de labyrinthe ?



LA BEAUTÉ DE L'INFINI

Le monde des sciences et de la physique utilisent des instruments pour nous faire voir l'invisible mais la réalité leur demeure tout aussi mystérieuse qu'à nous même.

Devant l'abyssal concept si souvent obscur de l'infini, quelle autre issue avons-nous que celle de l'auto-dérision, de l'absurde et de la fantaisie.

Nous créons des images pour exprimer l'insaisissable, nous évader du réel, mais la Nature, dans son infinie richesse, échappera toujours à notre entière compréhension.

Prisonnier entre l'Alpha et l'Oméga, l'infiniment petit, l'infiniment grand, notre seule liberté devant l'immensité, l'incommensurable, n'est-elle pas d'en saisir une infime partie pour nous procurer cette joie immense mêlée d'un respect infini.

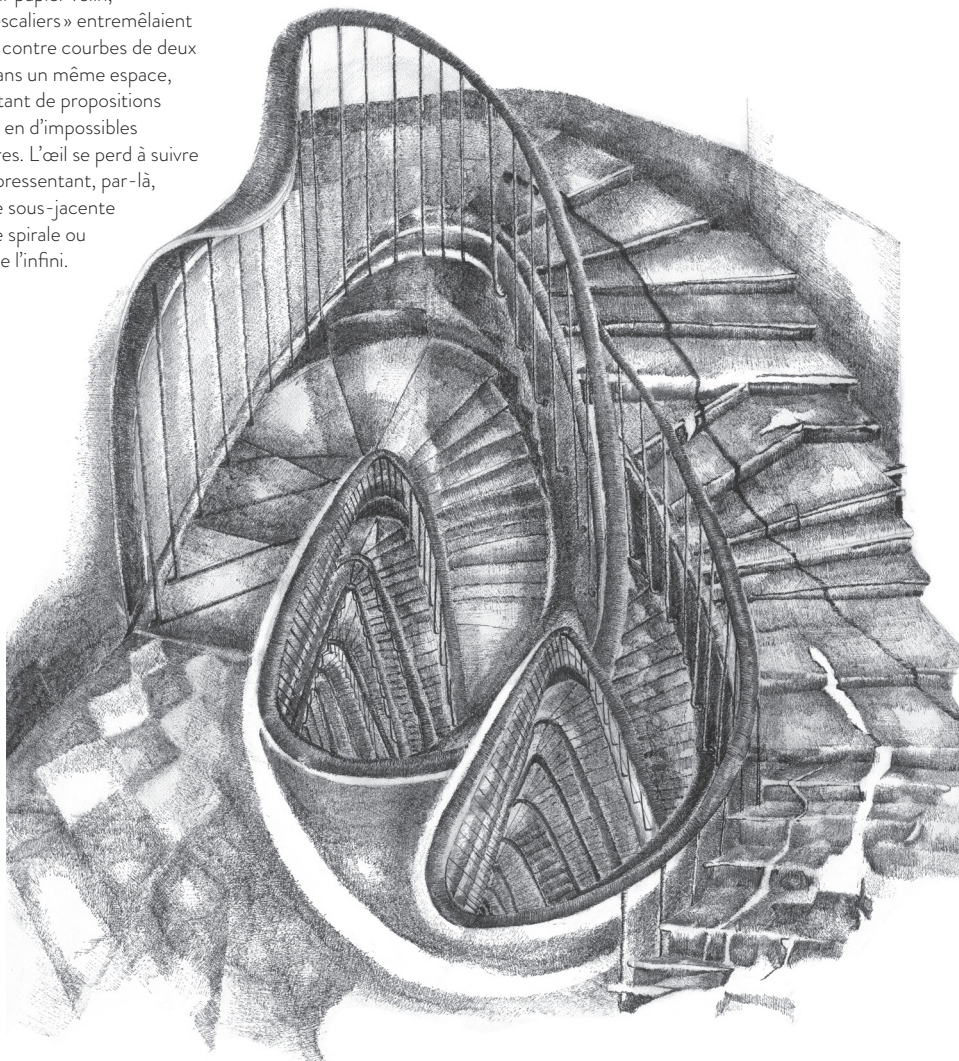
Nadine Cabessa



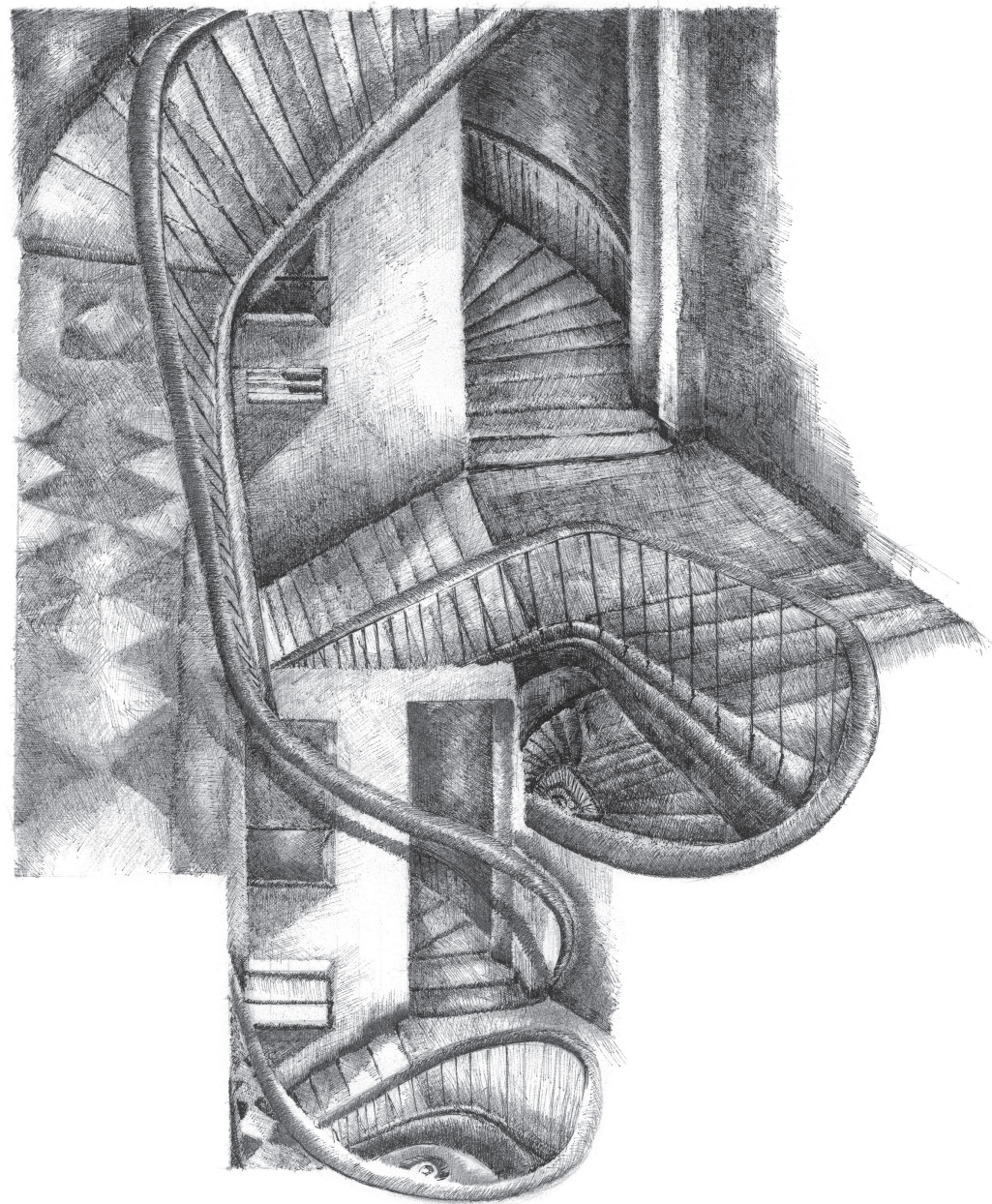
SERIES D' ESCALIERS

Encre de chine sur papier vélin
65 x 50 cm

L'ensemble des travaux dès 1984 s'est orienté sur la recherche de l'infini sans que j'en ai eu conscience. Exécutés à l'encre de chine sur papier vélin, «Séries d'escaliers» entremêlaient courbes et contre courbes de deux escaliers dans un même espace, comme autant de propositions graphiques en d'impossibles architectures. L'œil se perd à suivre des lignes pressentant, par-là, la présence sous-jacente de la forme spirale ou circulaire de l'infini.



14
L' Escargot
Dessin encre de chine sur papier vélin
65 x 50 cm, 1987



Serpenter
Dessin encre de chine sur papier vélin
65 x 50 cm, 1984 15

DU SIMPLE AU COMPLEXE

Encre de chine sur papier vélin
50 x 65 cm, 1988-91

Quelques années plus tard, la série du « simple au complexe » tentait de mettre en évidence l'infini proposant sur la base d'un prototype d'image, l'agrandissement sans cesse renouvelé d'un détail. Donnant un sens fractal à la série de dessins, j'ai exécuté sur une période de trois ans, trois propositions de séries intitulées :

Séries Convergentes (Série A1, A2, A3...B, B2,...)
Variations à l'infini (Série E)
Divisions à l'infini (Série C1, C2)



LIVRES LABYRINTHES

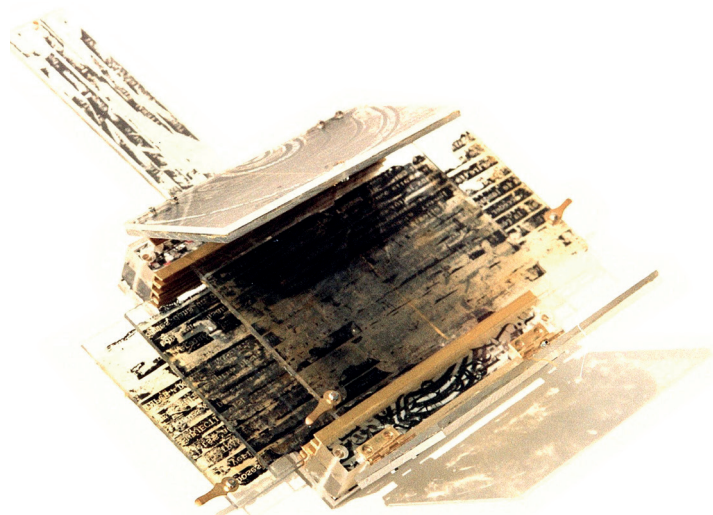
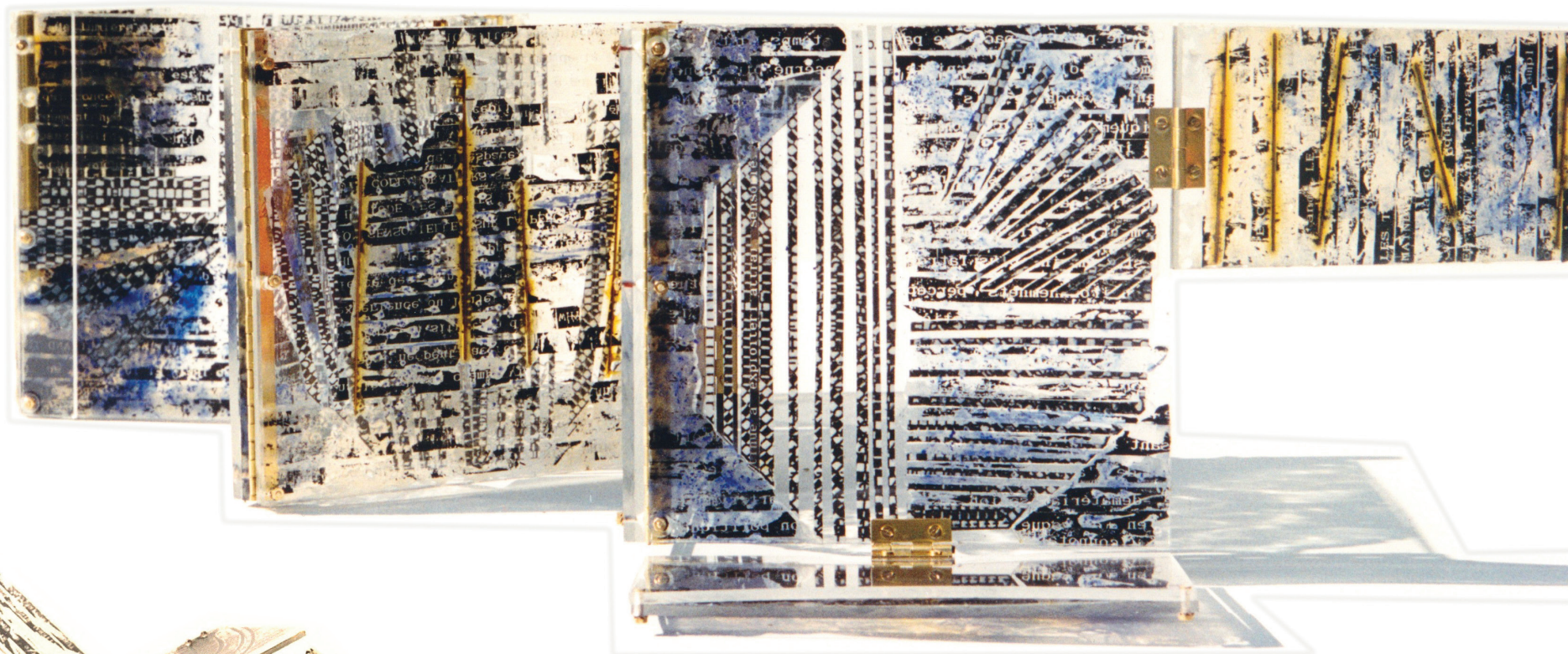
Sculptures en plexiglas / latex / bandes de machine à écrire
pigments /limaille /calque
Format plié : 13 x 13 cm
Format déplié : 13 x 70 cm

« Livres labyrinthes » se présentent comme de petites sculptures réalisées en plexiglas.

Articulés selon des systèmes d'ouvertures multiples, ces livres à secrets insèrent, entre leurs parois transparentes, images et textes relatifs aux labyrinthes, redoublant ainsi la forme et le contenu.

Construites selon un plan complexe où les portes de sorties et d'entrées se confondent, ces sculptures se font alors labyrinthe au sens figuré comme au sens propre.

Le « livre labyrinthe » se fait livre symbole.



Livre Labyrinthe
Sculpture en plexiglas
Labyrinthe d'Amiens, 1999

Ci-contre,
Livre Labyrinthe
Sheppard's, 2001

LA TOUR DE BABEL

Commande pour l'espace au Passage de Retz à Paris par le conservateur Mr Yona Fischer.

Sculpture en acier et plexiglas / latex pigments bandes de machine à écrire / limaille hauteur 3 m / circonférence 1 m 60

Dans cette galerie du Passage de Retz, la Tour de Babel, galets, pierres, dessins et parchemins sont autant d'éléments à décrypter. Traces fugitives d'une lettre figée dans le pli et le repli de la matière, devant ou au dos d'une paroi lisse, la trace, l'empreinte des signes s'effacent et réapparaissent, tout comme apparaît ou disparaît l'idée vague que l'on se fait du sens des mots.

« Babel la bible symbolise aujourd'hui notre tour des temps modernes, pareille à un long tissu d'écritures réduisant l'espace à des poussières de mots, la connaissance à des miettes de savoir. N'est-elle qu'un épisode fictif du temps passé ou bien réel dans l'histoire à venir de l'humanité ?

À travers ce poétique chapitre de la Genèse, Babel infiniment complexe, infiniment grande mais inachevée, demeure un rêve où l'histoire et le destin des Hommes ne cessent de se répéter, confondant le mythe à la réalité.



Détail d'une palme de Babel



La Tour de Babel
Pierre Manuscrive
ou les 70 anges
1996-1997

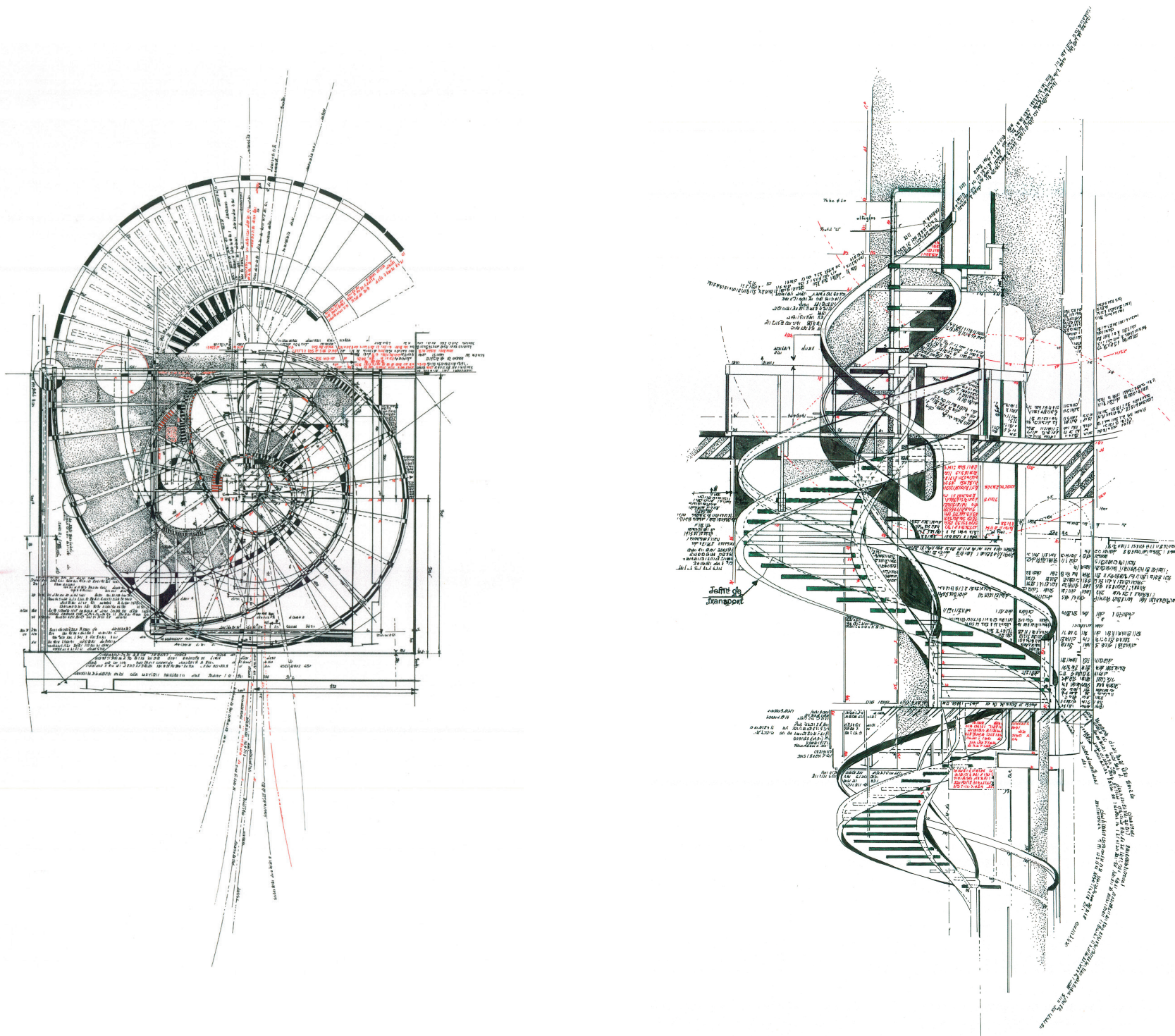
DESSINS UTOPIQUES

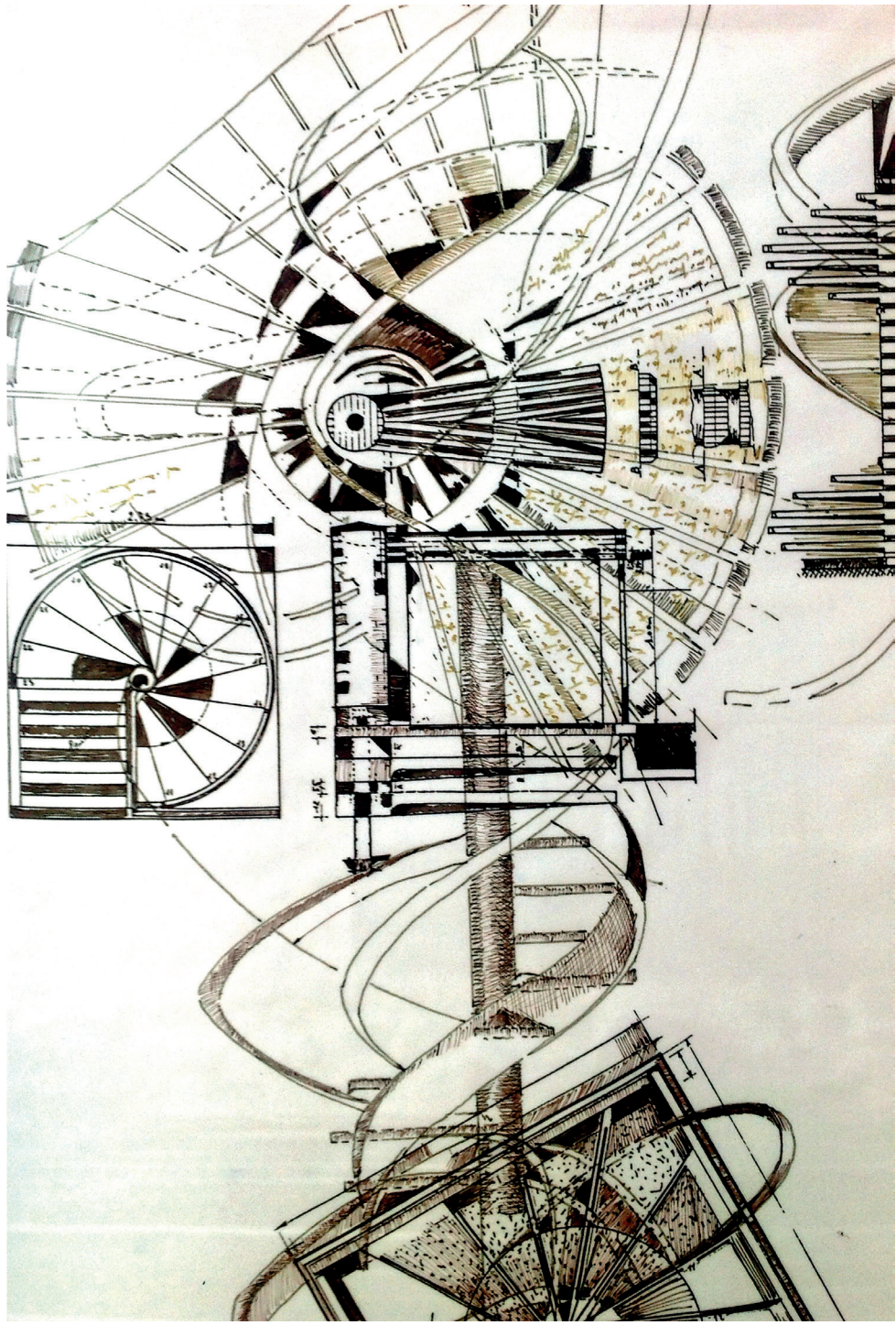
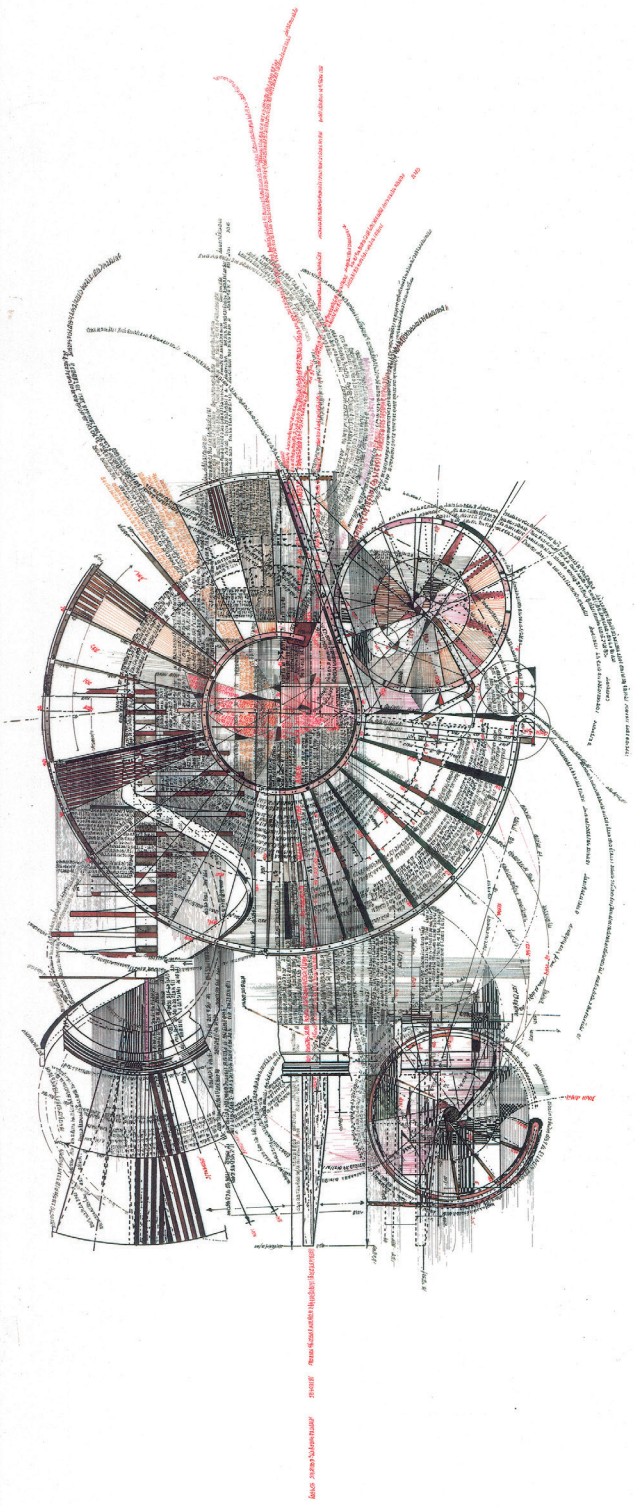
Encre de chine sur calque
90 x 26 cm

La construction de
« la Tour de Babel » s'étant
achevée en Mai 1998,
les « Dessins Utopiques »,
en 1999, allaient prolonger
le voyage.

1^{er} « Voyage utopique »

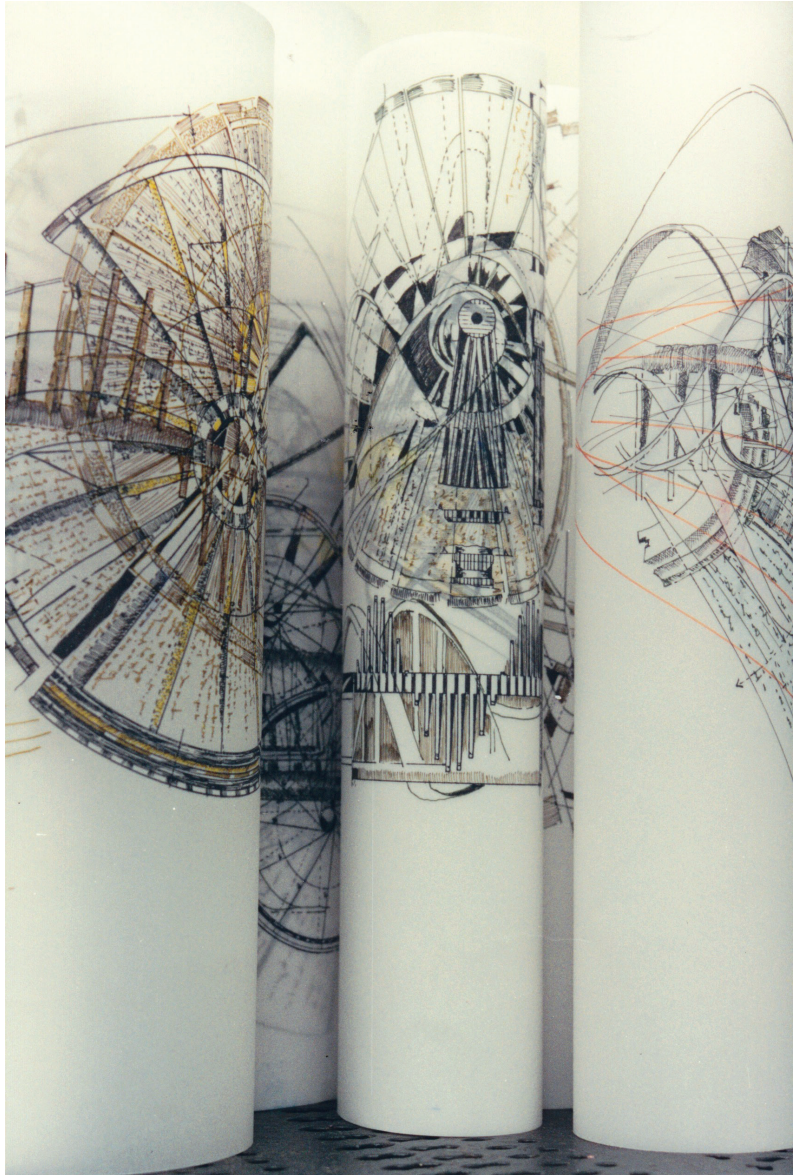
J'ai imaginé plus d'une centaine
de « dessins utopiques », comme
autant de propositions géomé-
triques, spiralées à l'assaut du ciel,
telles d'impressionnantes
machines faites de roues et
d'engrenages en attente d'être
animées par le grand mouvement
horloger du « Maître Temps ».
Donnant à l'équation mathéma-
tique sa forme géométrique, j'ai
élaboré des projets à la manière
du huit de l'infini, où des milliers
de points définissent de multiples
possibles.





PARCHEMINS

Tout est début, tout est fin. Comme un monde fait de boucles étranges, j'ai tracé des courbes où ni le haut, ni le bas, ni l'Alpha, ni l'Oméga ne donnent un sens, une chronologie à la ligne. Semblable au cercle qui pivote sur lui-même, sans que rien ne bouge, « Parchemin » est une réplique, un écho à cette image mathématique. Tantôt enroulés sur eux-mêmes, confus et opaques, tantôt déroulés, ouverts et transparents, « Dessins Utopiques » passent du secret au dévoilement, comme on chemine de l'ombre à la lumière.



LIVRES BOTANICQUES

calque / encre de chine / latex
résine / végétaux
40 x 15 cm

Après avoir recueilli ici où là un certain nombre de végétaux, minéraux, dressé une liste selon un ordre général et particulier d'observation, j'ai dessiné un ensemble de planches tels des précis scientifiques, répertoriant rigoureusement, méthodiquement tous les échantillons comme des curiosités botaniques.

En souvenir de ce voyage légendaire de Jean-François de Lapérouse, j'ai exécuté au gré des collections d'espèces et de couleurs, 20 précis fantasmagoriques annotés et illustrés de diagrammes imaginaires, à la manière d'une Encyclopédie des temps modernes.

VITRAIL

ARTISTE - ARTISANS D'ART

Avant les créateurs, les artistes et le temps des génies, avant la naissance des académies, c'est dans les ateliers que l'on apprend le métier des arts. Artistes et artisans travaillaient ensemble sans distinction des genres pour faire naître une œuvre collective.

C'est dans cet état d'esprit que dans la période de 2009 et 2011, avec le concours des *Ateliers Loire* installés à Lèves, que je réalisais une première commande intitulée « Cosmos ».

Cette pièce a été conçue selon les techniques traditionnelles du vitrail.

Bénéficiant du savoir faire de cet atelier, en étroite collaboration avec eux, j'ai entrepris par la suite de créer des pièces uniques de l'art du quotidien.

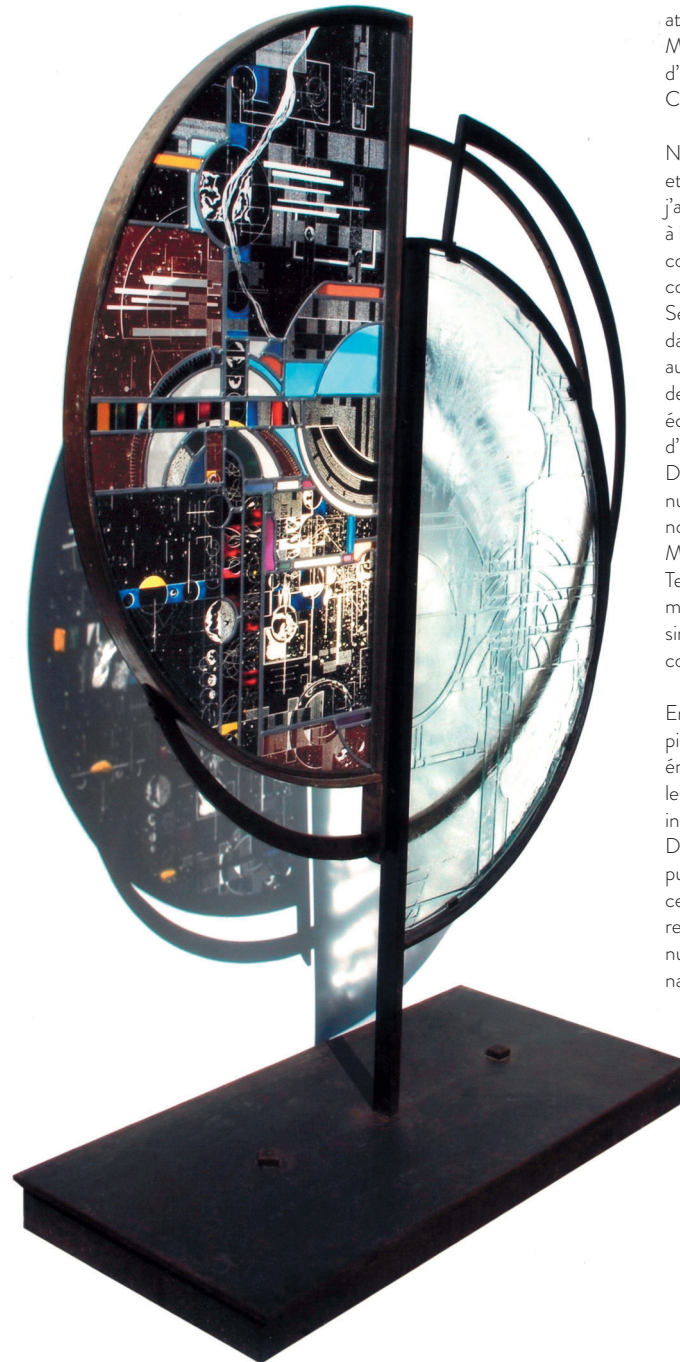
À la recherche d'une création à la fois fonctionnelle et esthétique, ce mobilier re-productible aux dessins uniques se prête au concept d'une œuvre signée au service de l'art de tous les jours.

Que mes créations soient dotées d'un aspect fonctionnel ou non, leurs définitions résident toujours dans le domaine de la sphère artistique. Car en définitif, il aura fallu le concours de tous ces ingrédients, la réflexion, l'imaginaire, les mains et l'outil pour enfin « Créer ».

L'art est l'art du métier et ce métier est un art, un art du savoir vivre, l'art de concevoir, l'art de réaliser.

Baldessare Castiglione en 1528 écrivait :

« Quelques soient les choses que vous étudiez,
vous découvrirez toujours que celles qui sont bonnes
et utiles sont douées de beauté »



COSMOS 2009-2011

« Cosmos » a vu le jour dans l'enceinte des ateliers de Chartres.

Mesurant plus de deux mètres de haut, d'un diamètre d'un mètre soixante-dix, Cosmos pèse deux cent cinquante kilos...

Né d'une union chaotique entre le néant et le vide, baptisé sous le signe des astres, j'ai imaginé vagabonder d'une planète à l'autre, sur ces terres lointaines et inconnues, du centre de la Terre à l'espace courbe infini.

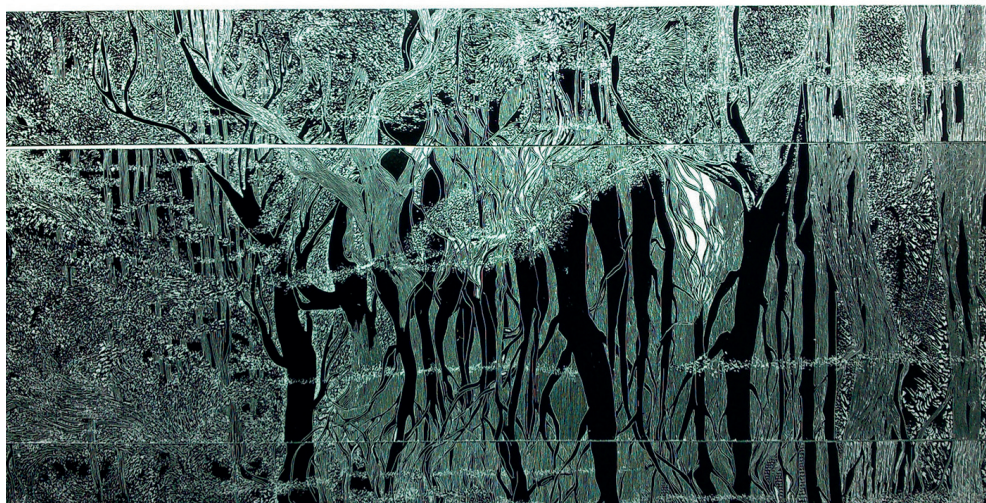
Semblable à une promenade céleste dans le firmament, j'ai traversé sans but aucun, des mondes imaginaires constellés de schémas aux étranges formules, aux écritures informelles fixées dans la grisaille d'un ciel étoilé.

De l'éclipse du jour à la naissance de la nuit, j'ai construit dans un rêve éveillé une nouvelle carte du ciel comme le vitrail du Monde.

Terra incognita, j'ai parcouru des régions mystérieuses en suivant des lignes sinueuses des plombs, épousant les contours capricieux du verre.

Enchâssés, serti de plus de cinquante pièces ciselées, verres colorés ou vierges, émaillés ou opaques, dessinent un à un les paysages troublants de nos continents intérieurs.

Dans ce vaste paysage fragmenté, tel le puzzle de tous les savoirs du monde, dans ce ciel où les étoiles naissent et s'éteignent, revenue de ce long voyage du bout de la nuit, je me suis réveillée un matin où j'ai vu naître Cosmos.



..... 30
Console (acier et verre)
Détail vitrail : Forêt, 2017



..... 31
Vitrail
Table basse (acier et verre)
Arabesque - 2013

ÉCRITURES DE VERRE

Médium : céramique à froid / verre

3 Formats

- Totems : 133 x 13 cm
- Diptyque : 65 x 11cm
- Triptyque : 65 x 11cm

Totems Diptyques Triptyques

Aujourd'hui notre planète n'est plus qu'un vaste brouillon.

Aux quatre pôles de l'Univers, par-delà le ciel, notre planète parle, échange et « communique ».

Dans ce vacarme babélien, j'ai imaginé « Écriture de Verre » en gravant sur les parois lisses d'un verre, d'inconnus alphabets.

Traces fugitives, enchevêtrées, superposées, les lettres glissent, muettes, laissant paraître d'éphémères empreintes, témoins d'une archéologie future.



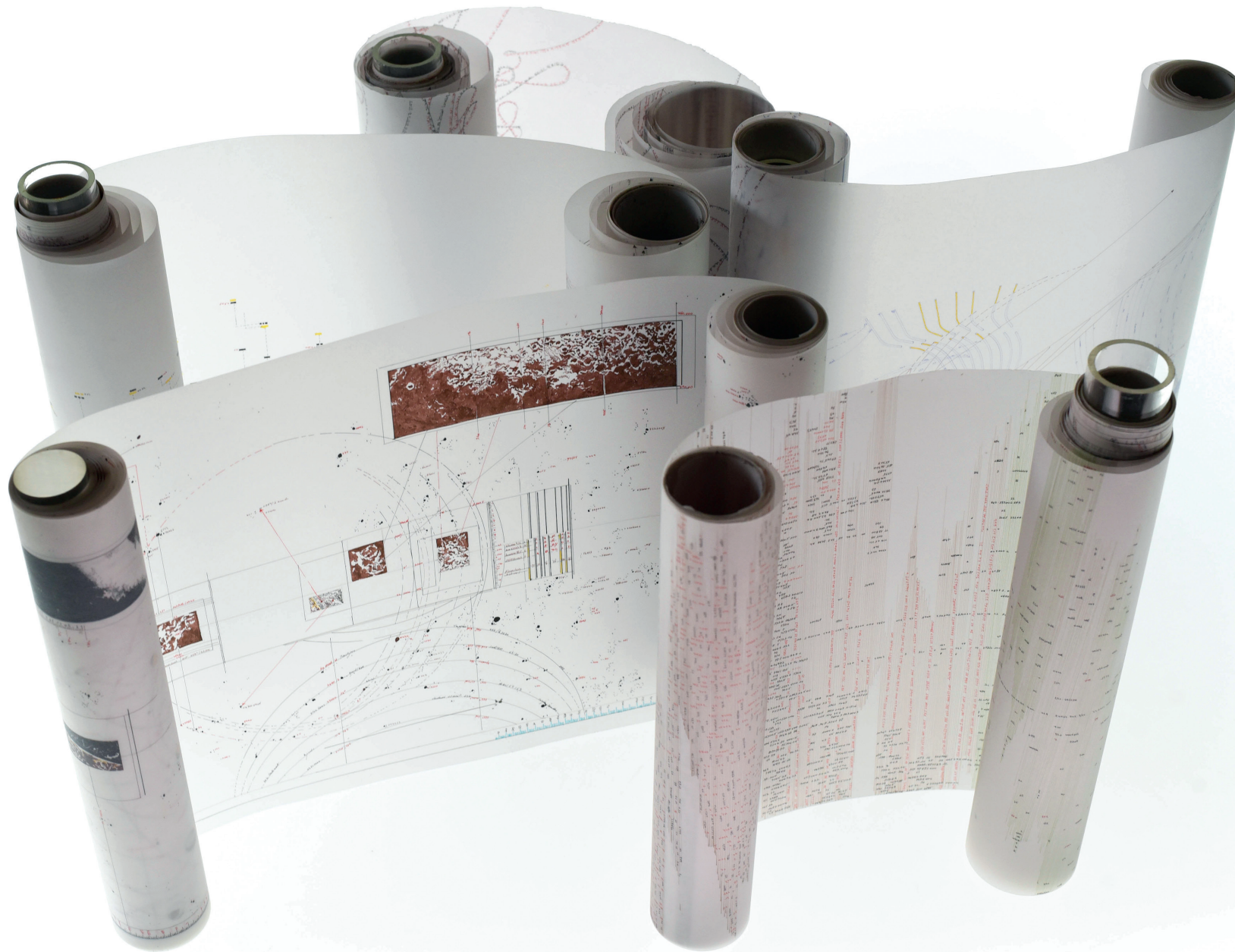
LES ROULEAUX DU TEMPS

Encre de chine / calque
10 x 0,33 m

J'ai toujours été fascinée, en ouvrant un fascicule scientifique, par la beauté des schémas, l'élégance d'une formule. La puissance supposée de ces calculs me sont obscures, mais sans même les comprendre, je les admire. De cette magistrale présence, j'ai entrepris de réaliser 6 rouleaux sur des fondamentaux, afin de révéler l'aspect esthétique qu'ils me procurent.

60 mètres ici de transparence se déroulent comme la réplique d'un univers que l'on devine, que l'on pressent comme une architecture, une ordonnance fondamentale invisible.

Exécutés tel un journal intime, six rouleaux de 10 mètres chacun dévoilent, dans d'inraisemblables arabesques, la vie étrange, riche et mystérieuse de « Génétique », « Naissance de la Terre », « Géométrie », « Musique », « Numérique » et « Alphabet ».



CANOÉE

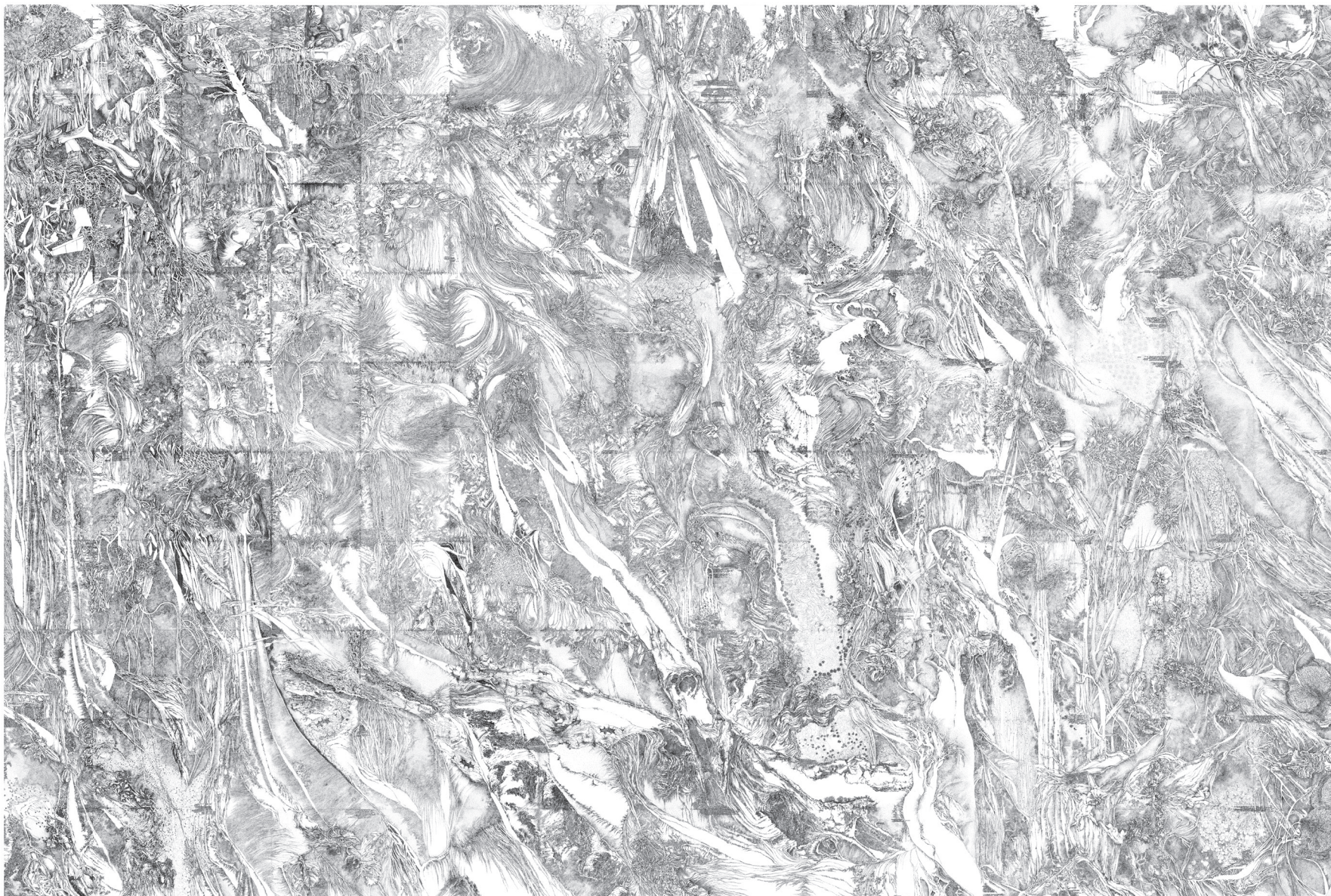
Encre de chine / calque
9, 20 m de long x 2 m de ht
(460 dessins de 20 x 20 cm)

« Canopée » est une fresque, à l'heure actuelle, de 9 mètres vingt de long sur une hauteur de 2 mètres, soit l'équivalent de 460 dessins exécutés sur calque, assemblés comme un immense puzzle, découpé en planche de 20 x 20 cm.

Durant sept années, jour après jour, des milliers de points à l'encre de chine sur feuille de calque se disputent une place pour faire battre le cœur d'une canopée, en perpétuel devenir. Pareils à celui du cycle d'une graine, mes dessins s'enchaînent l'un après l'autre, faisant naître des formes inédites comme « le rêve de d'Alembert »

« Tout animal est plus ou moins homme, tout minéral est plus ou moins plante, toute plante est plus ou moins animal, il n'y a rien de précis en nature. »

Diderot





MICHEL TOSCA

Comment et quand sont nés mon attirance et mon goût pour les couleurs, les crayons, l'encre, les cahiers, ces petits outils incisifs aux formes et aux noms bizarres que sont les plumes, plumes de ronde, Sergent Major, Bagnol et Farjon ?

Le souvenir non pas de ces objets mais de ces êtres – c'est ainsi que je les percevais – sont parmi les plus anciens et les plus forts de mon enfance. Ils ne m'ont jamais quitté, ils ont été présents tout au long de ma vie et le sont encore aujourd'hui. Ils ont toujours été pour moi source de plaisir et d'excitation, de fantasmes. Ils ont été aussi source d'appréhensions, source d'intimidation en des périodes de doute lorsque je ne parvenais pas à entrer durablement dans la voie artistique. Le pouvoir qu'était capable d'exercer sur moi les formes graphiques ou colorées auxquelles il me semblait que je donnais vie m'ont toujours interrogé, intrigué, fasciné. Je sentais confusément qu'elles étaient comme autant de signes qui m'étaient adressés. C'était comme si la feuille blanche devenait par une certaine magie, un être sensible désireux d'entamer avec moi un dialogue. C'est tout un monde de signes qui s'offrait à moi, un monde vivant que j'aurais voulu connaître, apprivoiser.

Une chose à mon esprit est toujours demeurée certaine : Tout cela avait un rapport avec mon bien-être et cette voie artistique que je me plais toujours à découvrir.





PEINDRE ET ÉCRIRE

Encre et plume sont depuis toujours mes médiums de prédilection. Ils ont accompagné les premiers pas de mon expérience artistique. Ainsi le noir et le blanc ont-ils toujours une présence très forte dans mon univers chromatique malgré l'utilisation de la couleur.

Ce n'est pas un hasard si la couleur est venue à moi par le pastel gras. Sa forme de bâtonnet se prête naturellement à la gestuelle de l'écriture. D'ailleurs, je continue toujours d'utiliser la plume, la pointe sèche, le calame etc...

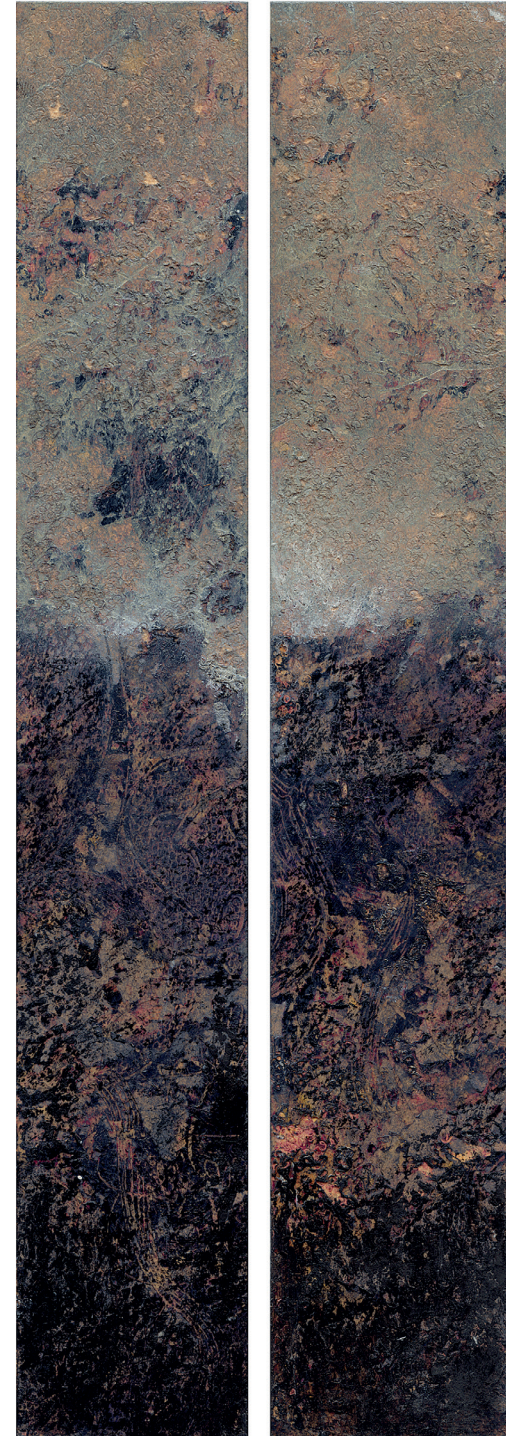
Ces considérations ne sont pas purement techniques. Je peins mais en même temps et confusément j'ai le sentiment d'écrire. Pour moi, l'acte de peindre et l'acte d'écrire se rejoignent, se confondent même. Ce sont deux éléments indissociables, fixés dans une même alchimie.

PEINDRE OU CRÉER ?

L'usage traditionnel dans le monde des beaux-arts du verbe peindre diffère fondamentalement de celui que j'en fais dans mon univers créatif. Peindre, en général, correspond à l'acte de représenter un sujet, qu'il soit figuratif ou même abstrait alors que pour moi, il correspond à une toute autre démarche. Celle-ci relève pour moi de la biologie, cette science qui observe la naissance et le développement d'un être selon le processus de la division cellulaire.

Cette analogie m'intéresse, car elle est clairement au cœur de mon processus de travail. En effet, c'est bien cellule après cellule que je construis les formes, les matières, les êtres les plus divers. Ce faisant, je me reconnais mieux dans le verbe créer que le verbe peindre.

Nuit 1
10 x 30 cm - technique mixte, 2018



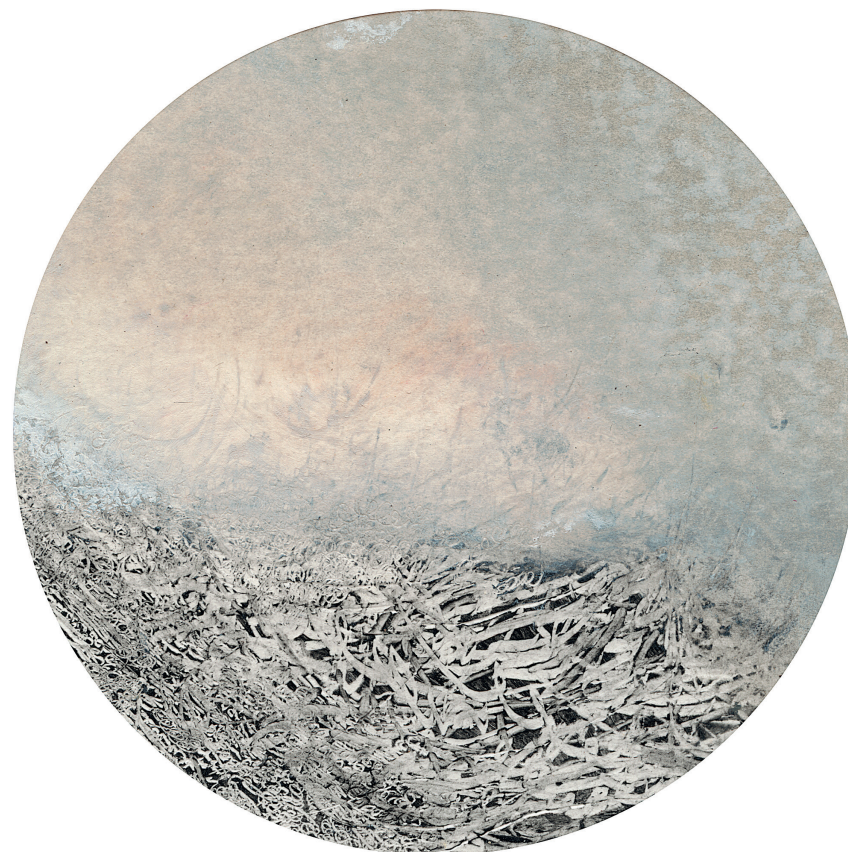


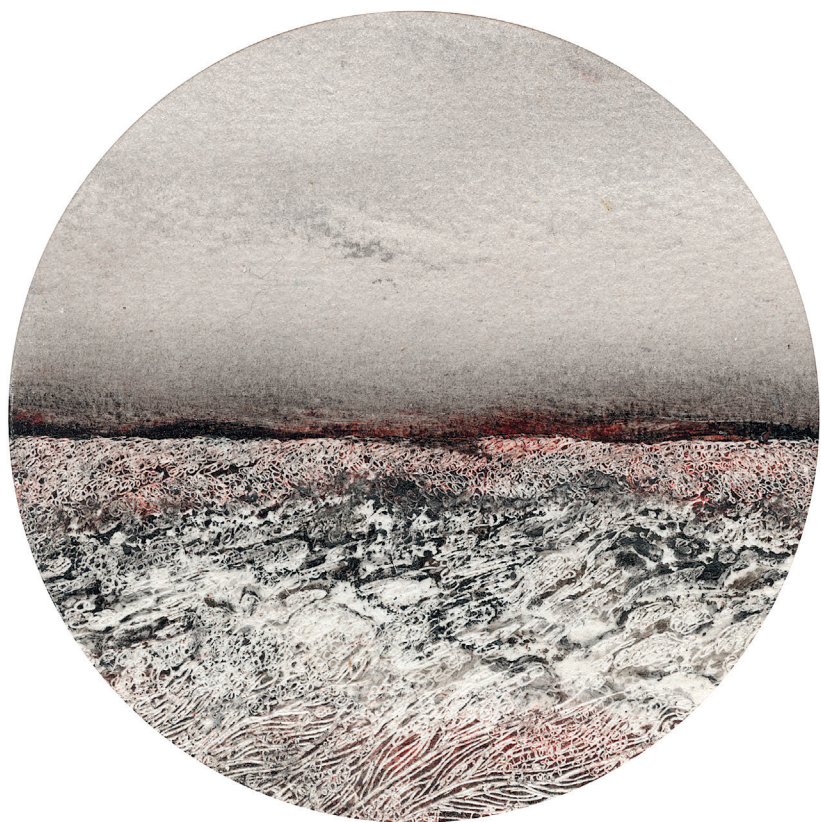
PETITS ET GRANDS FORMATS

J'aime le petit format. C'est celui de la page blanche. C'est celui de l'écrivain. C'est aussi le mien. C'est également celui de la miniature, celui des arts de l'Orient et de l'Extrême-Orient qui exercent sur moi une vraie fascination. Dans l'espace le plus petit on peut enfermer des mondes démesurés et secrets. Un peu comme le génie de ce conte des mille et une nuits qui s'échappe, immense, d'une petite bouteille échouée sur le rivage de la mer.

Le petit format m'apporte un espace de travail que je peux appréhender en un seul regard. Il répond en moi à un besoin de concentration et d'intimité indispensable à mon travail. Il me permet de rendre lisible, comme le ferait une loupe, la plus infime particule de mon dessin.

Un format plus important m'oblige à une tout autre démarche. Je suis conduit à procéder par fragments successifs selon un processus de décomposition et de recomposition.





Planète
(élément d'un ensemble de 12)
Tondo - diamètre 14 cm - technique mixte, 2019



Grand triptyque 1
60 x 60 cm - technique mixte, 2019



L' AVENTURE DE LA PAGE BLANCHE

Cette confrontation laisse place dans un premier temps à l'expression la plus libre, la plus spontanée, la plus exempte de calculs. Je suis incapable de concevoir ou d'intellectualiser a priori un sujet pictural que j'aurais délibérément pensé, imaginé. Je crois d'ailleurs ne m'être jamais essayé à ce genre d'expérience. Je cherche à me laisser surprendre par les formes aléatoires que je peux faire naître. Je les transforme, les malmène, les efface, les oublie, les retrouve. Ce n'est que lorsque j'ai le sentiment de ne plus parvenir à aller plus loin, que je fais halte. C'est donc avant tout une aventure que je revendique, des découvertes, de l'inattendu, comme si, ce faisant, je me découvrais moi-même.

L' AVENTURE DU REGARD

L'aventure de la page blanche est souvent suivie d'une autre aventure, celle du regard. Elle s'apparente plus exactement à un voyage à l'issue duquel va prendre corps la structure et le sens d'une œuvre à venir. C'est un travail de scrutation, d'analyse et de réflexion. Je cherche à révéler, et identifier des centres d'intérêt sur cette page qui fut blanche mais qui est maintenant transformée.

Il s'agit pour moi de capter au sein d'un espace souvent trop foisonnant, le ou les points de vue dont la découverte s'impose à moi. J'y parviens souvent au moyen de cadrages ou de jeux de cadrages qui vont révéler des sujets ou des perspectives qui m'intéressent, soit parce qu'ils s'inscrivent dans certains thèmes récurrents de mon travail, comme le paysage, soit à l'inverse parce qu'elles m'apparaissent inédites et m'ouvrent des voies nouvelles.





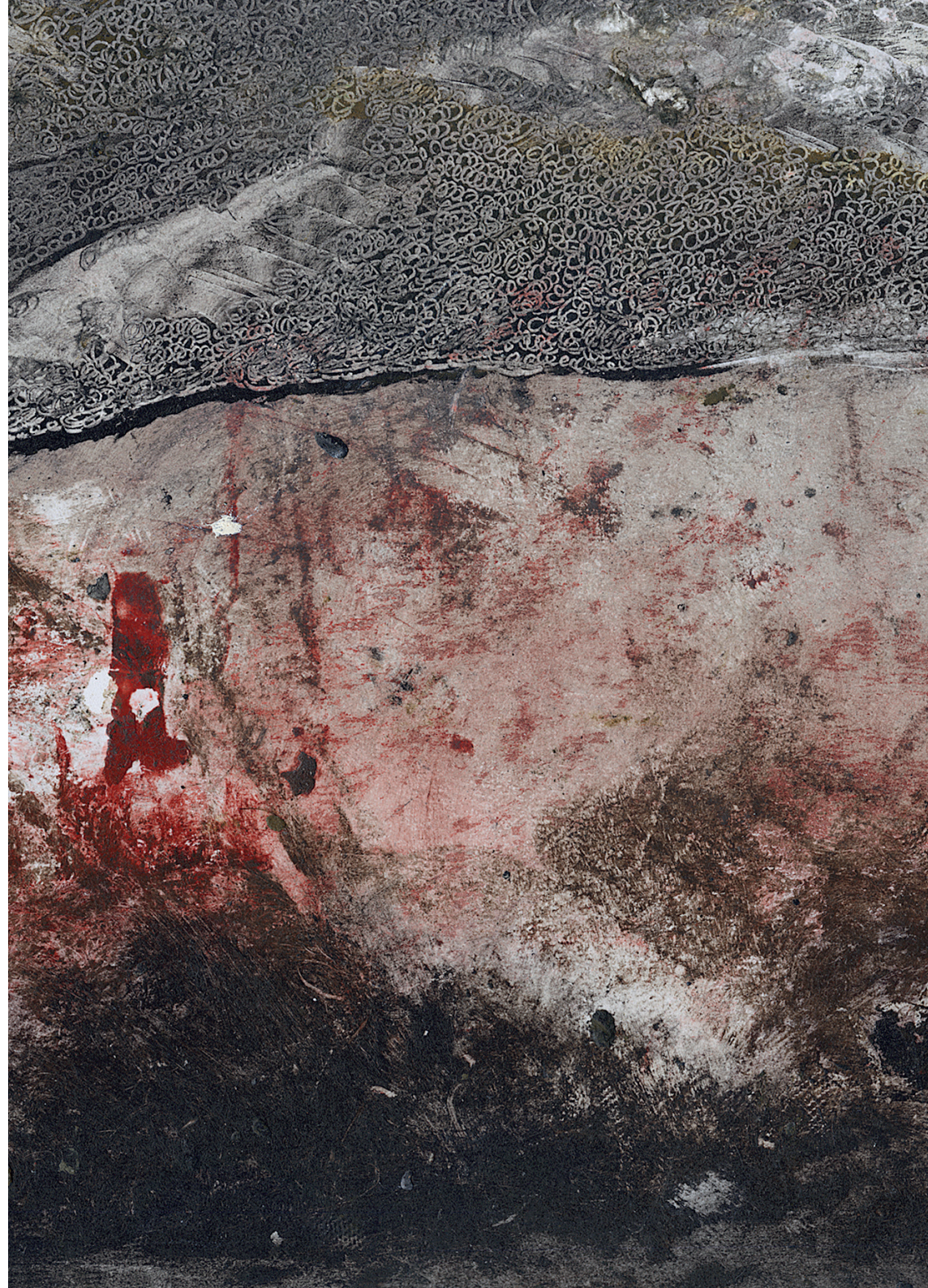
CADRAGES ET RÉCITS

Le cadrage est un aspect important. Il est le résultat d'une exploration de mon imaginaire, celui que je connais et celui que j'ignore. Au fil des années, le tableau rectangulaire a laissé place à des assemblages multiformes, plus riches et plus aptes à me satisfaire.

Les œuvres sont composées d'éléments assemblés sous forme de diptyques, plus fréquemment de triptyques, ou encore de formes polyptyques plus complexes.

Elles peuvent également prendre la forme ronde, des tondi ou celle des carnets livres accordéon des leporelli selon le contenu que j'y dénote. Pour ces derniers, la démarche est différente puisque le cadre est au départ fixé et qu'il s'agit de faire à partir de cette contrainte un autre type de challenge proche celui-là du livre d'artiste. L'exercice du cadrage participe aussi de la recherche de récits. Il s'agit de rechercher tel cadrage dont le contenu fait sens, tel autre cadrage qui s'inscrira en connivence avec lui, tel autre cadrage qui... etc...

Les interactions susceptibles de se produire sont multiples et exploitables indéfiniment.







Chaque exposition est une aventure humaine et dépend de nombreux facteurs aléatoires. Cette exposition aurait dû être présentée en 2020. Il aura fallu de la patience aux deux artistes et à Frédéric Schaettel, de la Petite Boîte Noire. Et malgré le contexte politique anxiogène, nous nous réjouissons d'offrir de la beauté et de la réflexion autour de ce thème intemporel de l'Infini.

Merci à la municipalité de Pont-de-Vaux pour son indéfectible confiance.
Merci aux filles du musée, Cécilia Gaudet, Justine Ferrand, Valérie Detilleux.
Aux artistes Nadine Cabessa et Michel Tosca, à Frédéric Schaettel et à son équipe.

Production : Musée Chintreuil
Commissariat artistique : Nadine Cabessa, Michel Tosca et Nelly Catherin
Scénographie : La petite Boîte Noire
Crédits photo : Tipéa - Joël Libert - Pauline Magdeleinat - Bruno Raoux
Création graphique : David Giraudon
Films : Christophe Lavirotte, No7 Production
Communication : Cécilia Gaudet et Justine Ferrand

Avec le financement de la Mairie de Pont-de-Vaux et de le soutien de la Drac Auvergne-Rhône Alpes